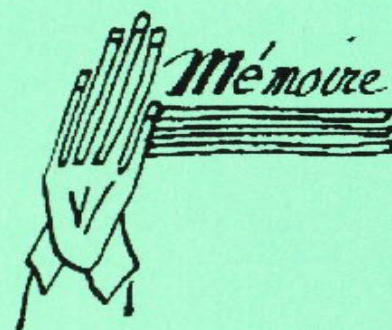


L'association Georges Perec tient une permanence à son siège
le jeudi après-midi de 14 h 30 à 17 h.
sauf les jours fériés et durant le mois d'août.

Publication interne de l'association Georges Perec
ISSN 0758 3753
Tirage à 350 exemplaires
Novembre 2002.

ASSOCIATION GEORGES P R E C

Bulletin n° 41
Novembre 2002



Bibliothèque de l'Arsenal - 1, rue de Sully - 75004 Paris
Tél. : 01 53 01 25 46 – Fax : 01 53 01 25 07
E-mél : secretaire@associationperec.org
Site : <http://www.associationperec.org>

Dessin de couverture : droits réservés

SOMMAIRE

Éditorial	3
Parutions	4
Publications, articles, études	6
À l'université	10
Manifestations	12
Théâtre	17
Colloques, débats, interventions	19
Audiovisuel	20
Internet	21
Références et hommages	23
Merci	28
Programme du séminaire 2002-2003	29
Résumés des interventions au séminaire	30
Publications en vente	38
Renouvellement des cotisations	39
Décès	40

Les informations contenues dans ce Bulletin ont été rassemblées par Danielle Constantin qui a également assuré le secrétariat de rédaction. Bernard Magné a effectué la mise en page.

A l'occasion du 20^e anniversaire de la fondation de l'Association Georges Perec, le Conseil d'Administration a le plaisir d'offrir à chacun de ses membres la reproduction d'un dessin original de Pierre Getzler que l'amitié et la générosité ont inspiré. Bien entendu le dessin recèle un clin d'œil que les perspicaces lecteurs de Georges Perec sauront percevoir.

N.B. : la plupart des documents cités dans les quatre premières rubriques du Bulletin peuvent être, sous une forme ou une autre, consultés au siège de l'AGP.

ÉDITORIAL

Vingt ans après

Un anniversaire en suit un autre : l'assemblée générale de fondation de l'Association Georges Perec réunissait, le 11 décembre 1982 à l'hôtel de Massa (siège de la Société des Gens de Lettres), quelque soixante-dix personnes, ce qui, avec le recul, peut paraître extraordinaire dans le genre, neuf mois seulement après la disparition — elle-même si précoce — de Georges Perec. Il faut surtout se rappeler une remarquable conjonction de certitudes, de convictions et d'engagements qui, quoique protéiformes, étaient déjà bien avancés dans un projet commun, minimal mais ferme : lire, étudier et faire lire cette œuvre à la fois singulière et touchant toujours au vrai, au crucial de toute entreprise de littérature.

Un an plus tard, l'Association s'installait à l'Arsenal, la Bibliothèque Nationale lui proposant là une reconnaissance appréciable et un soutien logistique sans exemple. Elle recevait ensuite la confiance des ayants-droit de l'écrivain, qui déposaient à sa garde les manuscrits. Plus récemment, un protocole tripartite d'un type tout à fait inédit a enfin récompensé cette entente en en scellant les termes pour un avenir encore généreusement ouvert. Si l'on peut se demander ce qui, outre les qualités particulières de son objet, explique ce destin assez exceptionnel, la réponse est dans la rigueur et l'obstination, non moins rares, de l'activité dans laquelle l'Association a su investir ces apports : jadis de réception des chercheurs, séminaires, publications, expositions, patients travaux de documentation, de conservation et de conseil scientifique témoignent d'une vocation entièrement tournée vers la recherche et la divulgation.

En raison de sa prospérité — intellectuelle et morale s'entend —, l'Association a été et reste menacée par les périls contradictoires de l'éclatement par divergence de mobile ou d'intérêts, et de la tentation de virer au groupe de pression. Mais, d'une part, jamais les querelles de personnes, les tentatives de captation ou les désertions ne l'auront détournée de son propos sobre, original et exemplaire. D'autre part, les résultats sont là : elle aura effectivement contribué à instaurer ce qui, paradoxalement, pourrait être naïvement brandi en argument de sa cessation même, dans la mesure où l'œuvre de Georges Perec — qu'on lui a reproché à tort de s'approprier dans un certain sectarisme de réception alors qu'elle se contentait de favoriser la construction de lectures nouvelles et affinées à la spécificité des textes — est véritablement aujourd'hui offerte à tous. Tout comme elle a su s'adapter à toutes sortes de changements par le passé, il lui faut

dra se rendre à l'évidence de cette nouvelle situation par elle créée : l'exégèse perecquienne, en partie, la dépasse désormais.

Et c'est bien ainsi. Car la seule force, et la vraie fragilité de cet être authentiquement collectif qu'est l'Association, est l'enthousiasme de ses militants, dont l'énergie bénévole se mobilise jour après jour pour une cause sans ambiguïté ni futilité. C'est à dessein que je n'en citerai aucun, ni des débuts ni d'aujourd'hui, de sorte qu'ils se sachent tous remerciés au nom de tous. Ensemble et seuls à le faire, ni gardiens du temple ni donneurs de leçons, ils accomplissent à travers le monde ou depuis l'Arsenal cette tâche aussi gratuite que grandiose, ce travail de compilation et d'information sans exclusive, ce service public librement consenti et sans a priori, exercent partout leur initiative autorisée.

Il leur appartient de réfléchir maintenant aux conditions qui permettront à cet héritage scientifique et littéraire, à cet acquis sans équivalent, de fructifier encore longtemps pour le bien de ce qui, tous, nous a un jour rassemblés autour de l'œuvre de Georges Perec : apprendre à lire.

Éric Beaumatin

L'un des fondateurs de l'Association Georges Perec
et membre de son conseil d'administration

PARUTIONS

En France

La parution en mars 2002 de *Romans et récits* (Pochothèque, Livre de Poche), rassemblant pour la première fois les romans et récits parus du vivant de Georges Perec, a continué à susciter des commentaires dans les médias. Ainsi, pour l'occasion, *Libération* du 31 mai 2002 a publié un article de Claire Devarieux sur *Les Choses* et dans le numéro de *Télérama* du 7 août, on a pu lire un article de Catherine Portevin invitant « à la (re)découverte des romans et récits de l'écrivain oulipien ». Sur les ondes radiophoniques, le mercredi 12 juin sur France Culture, il a été question du volume à l'émission *Le Livre du jour* ; de même, Bernard Magné en a discuté le 12 juillet à l'émission *Carnet nomade* de France Culture.

Un nouveau tirage de l'édition 10/18 des *Choses* vient de paraître.

À l'étranger

Les éditions Juventa viennent de publier la traduction russe de *W ou le souvenir d'enfance*.

Une traduction anglaise de *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* intitulée *Attempt to Exhaust a Parisian Spot* (traduction de Mary Follett) vient de paraître aux États-Unis chez Obscure Publications (Black River Falls, 2002).

Une troisième édition de la traduction turque de *La Vie mode d'emploi* est parue chez YKY (Istanbul, 2002). Le traducteur est İsmail Yerguz.

La traduction espagnole d'*Espèces d'espaces* par Jesús Camarero vient d'être rééditée (2^e édition) par la maison Montesinos de Barcelone.

À paraître

Paraîtra en mars 2002 chez l'éditeur Joseph K. Georges Perec : *entretiens et conférences* en deux volumes : I (1965-1978) et II (1979-1981). Cette édition a été établie, présentée et annotée par Dominique Bertelli et Mireille Ribière.

Les éditions KR (Varsovie) publieront une traduction en polonais d'*Un cabinet d'amateur* (traducteur : Michał Paweł Markowski).

Les éditions Prószyński (Varsovie) publieront au printemps la traduction en polonais d'*Un homme qui dort* par Anna Wasilewska.

La traduction de Chems-Edoha Boraki en arabe de *W ou le souvenir d'enfance* est achevée et paraîtra bientôt.

Est prévue pour le printemps 2003 la traduction allemande par Peter Ronge des *Revenentes*.

Les traductions japonaises d'*Un cabinet d'amateur* et d'*Espèces d'espaces* sont encore à venir.

PUBLICATIONS, ARTICLES, ÉTUDES

Les actes du colloque « L'œuvre de Georges Perec : réception et mythisation » qui s'était tenu à Rabat les 1, 2 et 3 novembre 2000 viennent d'être publiés par l'Université Mohammed-V de Rabat, sous la direction de Jean-Luc Joly. Ils contiennent en prologue un dialogue entre Christian Boltanski et Jacques Roubaud puis des contributions de Jean-Christophe Deberre, Jean-Luc Joly, Suzanne Lipinska, Eugen Helmlé, Noureddine Saïl, Eric Lavallade, Cécile De Bary, Bernard Magné, David Bellos, Mustapha Taleb, Michaël Ferrier, Krisztina Horvath, Maria-Eduarda Keating, Hermès Salceda, Amina Rachid, Chems-Edoha Boraki, Abdelfattah Kilito, Dominique Bertelli, Jean-Pierre Salgas, Omar Oulmeïdi et Myriam Soussan. L'Association marocaine de Littérature Générale et Comparée a offert à l'AGP un certain nombre d'exemplaires pour les mettre à disposition des perecquiens (prix encore à déterminer) ; nous l'en remercions.

Le n° 94 (octobre 2002) de *Poésie 2002* publié par l'Association Maison de la poésie de Paris sous la direction de Pierre Dubrunquez offre un dossier intitulé « Poétique de Georges Perec ». Il contient des textes de Bernard Magné, Christelle Reggiani, Marc Lapprand, David Bellos, Marie-Claire Bancquart, Jacques Roubaud, Daniel Bilous, Jean-Pierre Faye, Paul Louis Rossi et Marcel Bénabou, et y sont reproduites quelques pages manuscrites de Georges Perec extraites des carnets d'*Alphabets*.

Les Parties de dominos chez Monsieur Lefèvre. Perec avec Freud — Perec contre Freud de Claude Burgelin vient d'être réédité chez Circé (2002).

Isabelle Dangy-Scallierez a publié une version remaniée de sa thèse de doctorat, *L'Énigme criminelle dans les romans de Georges Perec* (Honoré Champion, 2002).

L'ouvrage de Ramon Lladó, *La Paraula revessa. Estudi sobre la traducció dels jocs de mots* (Bellaterra, Universitat Autònoma de Barcelona, 2002) traite d'un point de vue rhétorique et linguistique de la traduction des jeux de mots et consacre une partie non négligeable au travail de la forme chez Perec. Il contient de nombreux exemples qui mettent en évidence la difficulté de traduire Perec. Le travail de Lladó se nourrit de l'expérience directe que lui ont apportée ses traductions des œuvres de Perec en catalan (*Les Choses* et *La Vie Mode d'emploi* en collaboration avec Pascale Bardoulaud et Annie Bats).

À l'occasion des manifestations de « Lire en fête » qui se sont déroulées à Arles du 15 au 19 octobre 2002, *La Provence* du mercredi 16 octobre intitule le portrait du jour que signe Sylvie Aries « Paulette Perec, elle se souvient » : « Il y a peu de biographies de Georges Perec. [...] Mais il en est une, discrète et rigoureuse que viendra ce soir présenter son auteur, Paulette Perec à la médiathèque d'Arles. Cette biographie ouvre en fait sous le titre de « Chronique » le livre qu'elle a consacré à son ex-époux. *Portrait(s) de Georges Perec* allie ce récit modeste et précis, à de nombreux témoignages d'amis. Mais il témoigne aussi de l'histoire d'une femme. Étonnante. »

Dans le n° 6 (septembre-octobre 2002) de la revue *Senso*, aux pages 100 à 104, on lira un article de Sandrine Treiner « Perec et Bober ». Il s'agit en fait d'un interview de Robert Bober qui répond à la question « Robert Bober, vous souvenez-vous de votre rencontre avec Georges Perec ? » L'article comporte également six courts extraits de *Récits d'Ellis Island* et deux photos.

Le n° 87 de la revue *Tangente* (juillet-août 2002) qui arrive à citer Perec et l'Oulipo consacre un dossier à l'Oulipo et contient un article de Bernard Magné « Georges Perec et les mathématiques »

Il est question de Perec dans l'article d'Agnès Verlet, « Les fissures du plafond », paru dans le *Magazine littéraire* n° 411 (juillet-août 2002) sur le thème de la dépression et de la mélancolie.

La publication de la traduction polonaise de *La Vie mode d'emploi* (traducteur : Wawrzyniec Brzozowski) a retenu l'attention de la presse polonaise. En plus de deux courtes colonnes dans les mensuels *Aktyvist* n° 36 (juin 2002) et *City Magazine* n° 6 (juin 2002), deux longs articles ont été consacrés à l'écrivain : l'un dans l'hebdomadaire *Tygodnik Powszechny* n° 28 (14 juillet 2002) par Michał Paweł Markowski, « Georges Perec: zapisywanie pustki » (Georges Perec : remplir le vide) et un autre signé Jan Gondowicz dans *Przekroj* (28 avril 2002), « Perec instrukcja obsługi » (Perec mode d'emploi).

Dans *Elle* du 10 juin 2002, un article de Sandrine Mariette, « Queneau-Perec : mode d'emploi ».

Dans un entretien avec Michel Delon, Philippe Lejeune évoque le nom de Perec en parlant des formes nouvelles de l'autobiographie du XX^e siècle : « Pour l'autobiographie », *Magazine littéraire*, n° 409 (mai 2002). Dans ce même numéro, l'article de Jean-Maurice de Montremy, « L'aventure de l'autofiction » reconnaît aussi l'importance du travail autobiographique de Perec. De plus, une colonne

commente la parution de l'ouvrage de Claire de Ribapierre, *Le Roman généalogique. Claude Simon et Georges Perec*, paru aux éditions La Part de l'œil (Bruxelles, 2002), avec une préface de Claude Burgelin.

Un article sur le travail de terrain en sciences sociales parle de « Tentative de description de choses vues au carrefour Mabillon le 19 mai 1978 » : Howard S. Becker, *Les ficelles du métier*, La Découverte (avril 2002) p. 131-139.

Dans le n° 4 de *L'Indice dei libri del mese* (avril 2002), Domenico Scarpa signe une critique de l'ouvrage dirigé par Paulette Perec, *Portait(s) de Georges Perec* : « Il libro curato da Paulette Perec ci dice che il passato esiste, che è esistito. [...] Perec non avrebbe potuto sperare, da un libro, consolazione più grande di questa continuità. Forse, se lo avesse visto avrebbe consumato tutte le lettere dell'alfabeto in esclamazioni di gioia e di meraviglia. »

Dans la revue helvète semestrielle *Gazetta Prolitteris* de janvier 2002, on trouve un encart de 12 pages intitulé : « Georges Perec (Das Leben. Eine Gebrauchsanweisung) », illustré avec des extraits du *Cahier des charges* et signé Stefan Zweifel.

David Bellos, « Writing Spaces : Perec in perspective », *Stroope, Cambridge Architectural Journal* n° 9 (Londres, 2002) p. 11-18.

Danielle Constantin, « Le seul véritable problème est bien évidemment de commencer. Sur le travail préréactionnel et l'entrée en écriture de *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec », dans *Beginnings in French literature, FLS* volume XXIX (Rodopi, 2002) p. 145-154.

La réédition du *Georges Perec* de Claude Burgelin fait l'objet d'une chronique dans le n° 11 d'*Histoires littéraires* (2002).

Dans le n° 10 d'*Histoires littéraires* (2002) aux pages 198-199, on retrouve une réponse argumentée de Jacques Neefs à la critique très dure de l'ouvrage dirigé par Paulette Perec, *Portraits(s) de Georges Perec*, qui était parue dans un numéro précédent (n° 8).

Dans le n° 10 d'*Histoires littéraires*, aux pages 129-131, il y a un article de Hans Hartje « Perec sur Internet ».

Bernard Magné, « Sur *La Disparition* de Georges Perec », *Agora* n° 2 (Cluj-Napoca, juillet-décembre 2001) p. 81-89.

Mircea Ardeleanu, « Esquisse d'un portrait de Georges Perec en changeur », *Agora* n° 1 (Cluj-Napoca, janvier-juin 2001) p. 83-104.

Yvonne Goga, « *Les Choses*. Une ébauche d'esthétique », *Agora* n° 1 (Cluj-Napoca, janvier-juin 2001) p. 105-111.

Kaiko Miyazaki, « *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec. Mémoires en miettes aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale », *Ronkyu de l'Université de Chuo* n° 33, (Tokyo, Presses universitaires de Chuo, mars 2001) p. 99-120.

Kaiko Miyazaki, « La judéité chez Georges Perec », *Études de littérature française* n° 33 (Tokyo, Éditions Société d'Études de littérature française de l'Université de Chuo, 2001) p. 137-171. Dans le n° 31 de la même revue, un autre article de Miyazaki, « Marguerite Duras : *Le Ravisement de Lol V. Stein*. La folie de Lol V. Stein ou la souffrance absente » fait allusion dans ses conclusions à Georges Perec.

Mary Farrell, « Fractured Frames : from Memory to Memoir, Perec & Kingston », *A Place that is not a Place. Essays in Liminality and Text*, Madrid, The Gateway Press (2000), p. 95-114.

Alison James, « Fear of Falling : the Myth of Icarus in *La Vie mode d'emploi* », *Romanic Review*, vol. 91 n° 4, (novembre 2000), pages 505-522.

Philippe Bruhat a offert à l'Association Georges Perec des exemplaires d'anciens numéros du magazine *Lire* datés respectivement de juillet-août 1978, d'octobre 1978, d'octobre 1979 et de janvier 1980, c'est-à-dire au moment de la parution de *La Vie mode d'emploi* et d'*Un cabinet d'amateur*. Ils contiennent des annonces de ces parutions à venir et de brèves critiques des deux romans.

À paraître

Le n° 3 de la revue *Agora* (Université de Cluj-Napoca) dont la parution est prévue pour décembre 2002 sera intitulé « Georges Perec ». Mireille Ribière et Yvonne Goga en ont réuni les textes. Collaborateurs : Danielle Constantin, Mireille Ribière, Bernard Magné, Florence Godeau, Christelle Reggiani, Cécile De Bary, Marc Sagnol, Carsten Sestoft, Hermes Salceda, Roland Brasseur, Jesús Camarero, Simona Suta et Yvonne Goga.

Paraîtront au printemps 2003 chez Noesis les actes du colloque « Écritures et lectures à contraintes » qui s'est tenu du 14 au 21 août 2001 au Centre culturel international de Cerisy la Salle.

À L'UNIVERSITÉ

Au moment de la rédaction de ce bulletin, Cécile De Bary s'apprête à soutenir sa thèse de doctorat, *Image, Imagination, Imaginaire dans l'œuvre de Georges Perec*, le vendredi 6 décembre à 14 heures à l'Université de Paris III-Sorbonne nouvelle, 17 rue de la Sorbonne, salle de l'Ecole doctorale, UFR de Littérature générale et comparée, escalier C, 2^e étage à gauche. Le jury est composé de MM. les Professeurs Philippe Hamon (qui a dirigé la thèse), Jacques Lecarme, Bernard Magné et Dominique Rabaté.

En novembre 2001, Simona Suta a soutenu sa thèse de doctorat, *L'espace chez Georges Perec* sous la direction de Maria Voda-Capusean à l'Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie).

Le service culturel de l'Ambassade de France au Chili organise un cycle Perec « Littérature / Architecture ». Dans le cadre de cet événement, Enrique Walker animera quatre séminaires (les 22 et 29 octobre et les 5 et 12 novembre 2002) à la faculté d'architecture de l'Université du Chili.

Nous remercions les auteurs qui nous ont offert un exemplaire de leur thèse ou de leur mémoire :

Audrey Descombes, *Éléments pour la caractérisation du genre de « 53 jours » de Georges Perec*, mémoire de maîtrise sous la direction de Brigitte Combe, Université Stendhal Grenoble III, 1999-2000, 137 pages.

Sophie Duport, *Du Voyage d'hiver de Georges Perec au Voyage des verres de Harry Mathews : à partir d'une œuvre personnelle de Perec, la création d'une œuvre collective oulipienne ?*, mémoire de maîtrise sous la direction de Corinne Grenouillet, Université Marc Bloch-Strasbourg II, juin 2002, 118 pages.

Virginie Emane, *De Leiris à Perec : la rhétorique de l'authenticité*, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Vilar, Université Paris III Sorbonne Nouvelle, 2001, 124 pages.

Eléonore Hamaide, *Dire la fracture ou comment accéder à la vérité et à la réalité dans La Pluie d'été de Marguerite Duras et W ou le souvenir d'enfance de Georges Perec*, mémoire de DEA dirigé par Vincent Jouve, Université de Reims, 2001, 192 pages.

Julien Hartmann, *Manipulation formelle et vision du monde dans les œuvres de Georges Perec*, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Cahné, Université Paris IV Sorbonne, 2001-2002, 94 pages.

Maryline Heck, *L'Autobiographie comme adresse aux figures parentales : W ou le souvenir d'enfance de Georges Perec*, mémoire de maîtrise sous la direction de Dominique Carlat, Université Lumière Lyon II, 2001-2002, 168 pages.

Thomas Jörgens, *Trauma und Gedächtnis anhand ausgewählter Texte von Georges Perec*, mémoire de fin d'études romanes sous la direction de Vittoria Borsò, Heinrich-Heine-Universität, Düsseldorf, 2001, 92 pages.

Claire Mialhe, *Georges Perec : parcours de création*, mémoire de maîtrise, sous la direction de Michel Lapeyre, Université de Toulouse Le Mirail, octobre 2002, 56 pages.

Delphine Mosser, *Georges Perec, « 53 jours » ou la disparition du texte*, mémoire de maîtrise sous la direction de Raymond Michel, Université de Metz, juin 2002, 149 pages.

Anja Niederhausen, *Zur sprachlichen und literarischen Struktur eines Lipogramms Georges Perec : Les Revenentes*, mémoire de fin d'études romanes sous la direction de Karlheinz Biermann, Westfälische Wilhelms-Universität, Münster, novembre 2000, 79 pages.

MANIFESTATIONS

Du 15 au 19 octobre 2002, dans le cadre de « Lire en fête » le Collège International des Traducteurs Littéraires et la Médiathèque d'Arles ont fêté Perec. Au programme : le 15 octobre, une projection de films de et sur Georges Perec : *Récits d'Ellis Island* (Georges Perec et Robert Bober), *Je me souviens* (Sami Frey), *En remontant la rue Vilin* (Robert Bober), et de *Lire et traduire Georges Perec* (Bernard Queysanne) ; le 16 octobre, une lecture du *Voyage d'hiver* par Louis Castel, du Théâtrographe et la présentation de *Portrait(s) de Georges Perec* (Bibliothèque nationale de France, 2001) par Paulette Perec ; le 18 octobre, une rencontre avec Jacques Jouet de l'Oulipo à la Médiathèque d'Arles et le 19 octobre, un atelier d'écriture animé par Jacques Jouet.

Dans le cadre de ses activités culturelles, la Bibliothèque nationale de France a présenté une soirée Perec : « Écriture mode d'emploi ». Au programme, une conférence de Claude Burgelin, « Georges Perec ou l'esprit des commencements », la présentation d'une sélection de morceaux visuels et sonores choisis parmi les fonds de la BnF et de l'INA, suivie d'une table ronde animée par Nadine Vasseur à laquelle ont participé Jacques Neefs, Marcel Bénabou, Robert Bober et Claude Burgelin. L'événement a eu lieu le mercredi 16 octobre 2002, de 18 h 30 à 21 h dans le grand auditorium du site François Mitterand.

Le lundi 23 septembre, La Poste a mis en vente générale dans tous les bureaux de poste français un timbre à 0,46 euros consacré à Georges Perec. Le timbre (format 25 X 36 mm) a été dessiné et mis en espace par Marc Taraskoff d'après une photo d'Anne de Brunhoff, gravé par Pierre Albuisson et imprimé en taille douce. Si la chronique philatélique du *Monde* du 14 septembre signé par Pierre Julien trouve curieux le choix de représenter Perec avec un chat sur l'épaule « dans la mesure où, si Perec aimait les chats, il n'était pas un auteur animalier », Patrice Delbourg, pour sa part, dans une colonne « Ovations. Perec timbré », parue dans *le Nouvel Observateur* du 24 au 30 octobre 2002, ne tarit pas d'éloges : « La Poste s'affranchit. Georges Perec, l'écrivain le plus fécond de la seconde moitié du XX^e siècle, pour 0,46 euros seulement, c'est donné ! [...] Voilà un fleuron philatélique pour tous ceux qui veulent mettre espiègerie et générosité sur le coin droit de leur missive. La frimousse faunesque en buisson

ardent du maître oulipien est un vrai bonheur de vignette. Son sourire exonéré illumine notre courrier. Assez bizarrement, l'auteur de *La Vie mode d'emploi* porte sur l'épaule un chat noir. Or il n'avait rien d'un écrivain animalier. Mais il est vrai qu'il était difficile de matérialiser sur son échine un lipogramme ou un palindrome ! »

Ela Bienenfeld (ayant droit de Georges Perec), François Vitrani (de la Maison de l'Amérique latine) André Kermel et Bernard Cléry (du Bureau des oblitérations philatéliques de La Poste) ont tous contribué afin que le timbre « Georges Perec 1936-1982 » de même que le « premier jour » de sa mise en vente anticipée soit un succès. À Paris, l'événement du « premier jour » s'est déroulé le samedi 21 septembre 2002 de 9 h à 17 h à la Maison de l'Amérique Latine (217, bd Saint-Germain, 75007, Paris) où un bureau de poste temporaire avait été installé. Perequiens et philatélistes ont pu y acheter le timbre ainsi que de nombreux souvenirs philatéliques mis en vente pour l'occasion (enveloppes, cartes postales, fiches biographiques, reproduction de la gravure etc.). Au cours de la matinée, Marc Taraskoff (qui a dessiné et mis en page le timbre) s'est prêté à une session de dédicaces. L'Association Georges Perec a profité de l'occasion pour faire un envoi postal à ses membres et amis ; Bianca Lamblin, Bernard Magné et Alain Zalmanski ont gentiment donné un coup de main pour l'encollage (nous les en remercions). Ce même jour, d'autres lieux de vente anticipée avaient été mis sur pied à Paris (au Musée de La Poste et au bureau de poste du Louvre), de même qu'à Villard-de-Lans où un bureau de poste temporaire avait été installé à la salle des fêtes La Coupole, place Mure-Ravaud ; pour l'occasion, l'Association philatélique du Vercors avait édité une enveloppe et une carte postale.

La librairie Gallimard et la Maison de l'Amérique latine ont organisé une soirée Perec en compagnie de Marcel Bénabou, Claude Burgelin, Philippe Lejeune et Bernard Magné à la Maison de l'Amérique latine, le lundi 13 mai 2002 à 19 h.

Élizabeth Macocco a lu *Espèces d'espaces* le jeudi 6 juin à 19 h à la Librairie Vivement dimanche de Lyon.

On a lu du Perec lors de la porte ouverte de l'atelier « À voix haute », dans l'après-midi du 25 mai au Centre d'animation de Bercy (51, rue François-Truffaut, 75012 Paris). Et le programme de l'été des bibliothèques de Paris (Mairie de Paris) annonçait pour le samedi 1^{er} juin « Le monde comme puzzle », une lecture d'un choix de textes Georges Perec, animée par l'atelier « À voix haute ».

« Perec à livres ouverts », Villard-de-Lans, mars 2002

(Maryvonne Longeart, Isabelle Nicoladzé et Michèle Papaud nous ont fourni le résumé détaillé de cette manifestation)

À l'occasion du 20^e anniversaire de la mort de Georges Perec, la commune de Villard-de-Lans, la Cité scolaire Jean-Prévost, La Maison du Patrimoine, La Maison pour Tous, la Bibliothèque municipale se sont associées pour organiser une série de manifestations afin de faire découvrir l'œuvre de Georges Perec aux habitants du Plateau du Vercors.

Ainsi, du 19 au 30 mars 2002, Villard-de-Lans a accueilli l'exposition réalisée par la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Georges Pompidou. Cette exposition, présentée en trois lieux, (La Maison du patrimoine, la Maison pour Tous et la Bibliothèque municipale) et les manifestations qui l'ont accompagnée ont reçu les concours de la DRAC Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes, l'adu Conseil général de l'Isère et de la commune de Villard-de-Lans, ce qui a permis d'en rendre l'entrée entièrement libre.

Perec pour tous. Deux ateliers de mots-croisés, d'après les jeux de mots et mots-croisés de Perec ont réuni autour d'un professeur du lycée, une quinzaine de personnes, à la Résidence pour personnes âgées.

La Bibliothèque municipale porte désormais le nom de « Bibliothèque Georges Perec ». Elle a été inaugurée par le maire, en présence de Bianca Lamblin, Henri Chavransky et Eric Beaumatin.

Une soirée de rencontre et découverte de l'œuvre de Perec s'est tenue sous forme de table ronde animée par Philippe Lejeune, Claude Burgelin et Eric Beaumatin, à la Maison pour Tous. Bianca Lamblin et Henri Chavransky y ont apporté des témoignages émouvants.

Le lendemain, autour du comédien Yves Barbaut, une vingtaine d'amateurs enthousiastes ont prêté leur voix pour lire des textes de Georges Perec et d'autres textes oulipiens dans une ambiance conviviale de café littéraire.

Pour celles et ceux qui souhaitent approfondir leur connaissance de l'écriture perecquienne, Nicole Voltz, de l'Université d'Aix, a animé un atelier d'écriture.

Les documentaires de Robert Bober (*En remontant la rue Vilin, Récits d'Ellis Island, Lire et relire Georges Perec*) et *Série Noire*, d'Alain Corneau ont été projetés dans la salle du ciné-club local, dans le cadre d'un mini festival « Perec en images ».

La radio locale Fréquence 4, durant les 15 jours de l'expo, a diffusé six émissions de 15 minutes consacrées à Georges Perec : entretiens avec E. Beaumatin, avec le libraire de Villard,

avec les cousins de G. Perec, lectures par des élèves du lycée, interviews des enseignants...

Perec à l'école. La Maison du Patrimoine, La Maison pour Tous, la Bibliothèque municipale « Georges Perec » ont accueilli le public scolaire. Ces visites ont été commentées par Eric Beaumatin, ou par des enseignants accompagnant leur classe. Des questionnaires-support ont été proposés à certaines classes de collégiens.

Les travaux d'écriture de deux classes de 6^e et d'une classe de 3^e ont été présentés à la Bibliothèque Georges Perec durant l'exposition.

Les élèves de la classe de Terminale L ont réalisé un travail photographique intitulé « Tentative d'épuisement d'un lieu lycéen », présenté en panneaux au lycée et à la Maison pour Tous.

Philippe Lejeune a rencontré des collégiens et lycéens pour traiter de l'œuvre de Perec et de l'autobiographie.

Des traces... Un fascicule de 16 pages comprenant un texte inédit, une bibliographie, le plan des lieux perecquiens à Villard et le programme des manifestations a été édité. De même, un professeur de lettres de la Cité scolaire, a réalisé avec ses élèves de 6^e, 3^e et Terminale un cédérom intitulé « What a man ! ».

Le succès remporté par l'ensemble de ces manifestations a surpris quelques sceptiques mais a réjoui tous les amateurs de Georges Perec et les bénévoles qui ont pris en charge l'organisation de ces journées. Les villardiens, en regardant les photos de l'exposition, en jouant sur les grilles des mots croisés, en parcourant le village sur les traces de Georges Perec, en assistant aux tables rondes et à la soirée de lecture, ont découvert un moment de l'histoire locale, un écrivain et un courant littéraire. Et en baptisant la bibliothèque municipale du nom de Georges Perec, Villard-de-Lans témoigne de son souhait de renforcer et prolonger ses liens avec les amateurs de l'œuvre.

« Georges Perec 3 mars 1982 — 3 mars 2002 »

Pour commémorer la mort de l'écrivain, l'Association Georges Perec a organisé une lecture d'un choix de ses textes par les comédiens Marcel Cuvelier et Thérèse Quentin. Une centaine de personnes ont assisté à l'événement qui a eu lieu à la Bibliothèque de l'Arsenal le 3 mars 2002. Le tout a débuté par un hommage de Claude Burgelin à l'œuvre de Georges Perec et à son importance posthume : « Depuis vingt ans ». Nous reproduisons ici le texte entier de cet hommage :

« Depuis vingt ans, Georges Perec est devenu, de façon incontestée, un des écrivains majeurs de ce temps. Dans chacune des quatre directions dominantes

qu'il avait fixées comme horizon de son travail — la fiction, le geste autobiographique, le jeu, l'approche du réel et du quotidien —, il a incarné une radicalité à la fois légère et rigoureuse qui lui a fait transformer les enjeux et les arrière-fonds de chacun de ces domaines. Il a fait implorer le roman dans *La Vie mode d'emploi*, il a ouvert portes, fenêtres et couloirs dans les espaces si souvent clos de l'autobiographie, subverti et magnifié les écritures du jeu, modifié nos façons de regarder, de percevoir, de nommer les réalités qui nous entourent.

Depuis vingt ans, son œuvre s'est considérablement étoffée. Les inédits comme « 53 Jours » ou sa correspondance avec Jacques Lederer « Cher, très cher, admirable et charmant ami... » ont été publiés, les divers textes brefs rassemblés autour de recueils aussi essentiels que *Penser/Classer*, *Je suis né* ou *L'Infra-ordinaire*. Mais aussi L.G., indispensable pour comprendre la formation de sa pensée. L'admirable *Cahier des charges* de *La Vie mode d'emploi* a été offert au public. Sa biographie a été présentée de différentes façons — et il faut saluer la justesse et le doigté du dernier ouvrage paru, *Portrait(s) de Georges Perec*, qu'a conçu et dirigé Paulette Perec. Plusieurs films — et en particulier le poignant *En remontant la rue Vilin* de Robert Bober — ont été réalisés à partir de sa vie et de ses textes.

Depuis vingt ans, son œuvre a été explorée avec un intérêt passionné. Ses manuscrits et ébauches, comme l'a fait Philippe Lejeune pour *W ou le souvenir d'enfance*. L'intimité même de son travail avec la lettre, les graphes, les nombres, les signes comme l'ont fait Bernard Magné et ceux qui travaillent avec lui. Et notre lecture de l'œuvre de Perec s'est vertigineusement approfondie à partir de cette attention à ce travail de, avec, sur l'écriture et la lettre qu'aucun écrivain en France n'a mené avec autant de précision et d'imagination.

Depuis vingt ans, une Association est née, dès décembre 1982. Elle a réussi, avec l'aide chaleureuse et vigilante de la famille de Georges, et singulièrement d'Ela Bienenfeld, à faire de ce fonds Perec recueilli ici à la Bibliothèque de l'Arsenal, une banque de données, un centre d'informations et d'accueil qui est, me semble-t-il, sans équivalent aujourd'hui. Il a fonctionné grâce à l'énergie et au temps donnés avec générosité par tous ceux et celles qui l'ont fait vivre.

Depuis pas tout à fait vingt ans, un séminaire réunit chaque mois à l'Université Paris 7 - Denis Diderot étudiants, chercheurs, lecteurs de toute sorte et de tous pays pour étudier l'œuvre de Georges Perec. L'intérêt de ces rencontres ne s'épuise pas, leur public se renouvelle. Deux revues, les *Cahiers Georges Perec* et *Le Cabinet d'amateur*, des essais, des thèses, des colloques, ont rendu compte de l'effervescence critique qu'ont fait naître ses textes. Aucun auteur contemporain

n'a suscité une telle ferveur - et surtout une ferveur aussi persistante.

Depuis vingt ans, Georges Perec nous rassemble et continue à nous rassembler. Nous, sa famille, ses proches, ses amis, ceux qui l'ont connu, ceux qui ne l'ont pas connu. Des jeunes, des moins jeunes. Tous ceux qui savent que, grâce à ses jeux complexes de la structure et de la lettre, il a incomparablement élargi notre relation à la langue, au monde, à nous-mêmes, à nos boutiques obscures, à l'ordinaire de nos jours, à l'histoire de ce temps. Autour de son œuvre se sont tissés toutes sortes de réseaux de convivialité et d'amitié à Paris comme dans la planète. Et il reste une figure toujours aussi amicale et fraternelle.

Depuis vingt ans, la rue Vilin n'existe plus. Les cafés de la rue Coquillière et d'ailleurs ne portent plus inscrits en lettres blanches sur leur vitre « Ici on consulte le Bottin » et « Casse-croûte à toute heure ». Nos espaces ont changé. Mais les textes de Georges Perec demeurent — traces vivantes, signes adressés, résistance aux forces de la disparition.

Notre chagrin de l'avoir perdu reste entier.

Notre gratitude à l'égard de ce qu'il nous a donné ne peut se dire. »

Claude Burgelin

THÉÂTRE

La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche, remet en scène sa création de 1989, « J'aime bien vivre à Paris mais parfois non » de Georges Perec (mise en scène : Philippe Delaigue ; adaptation et jeu : Yves Barbaut) à la fabrique de Valence du 3 au 7 décembre 2002. La Comédie Itinérante de Valence, dirigée par Isabelle Maugier, permet à ce spectacle d'être présenté dans 24 communes de Drôme-Ardèche (31 octobre, Saint-Jean-en-Royans ; 1^{er} novembre, Valloire ; 2 novembre, Saint-Martin-en-Vercors ; 7 novembre, Saint-Montan ; 8 novembre, Saint-Paul-le-Jeune ; 9 novembre, Chassiers ; 13 novembre, Saillans ; 14 novembre, Jaujac ; 15 novembre, Montpezat-sous-Bauzon ; 16 novembre, Aizac ; 19 novembre, Taulignan ; 20 novembre, Vinsobres ; 21 novembre, Buis-Les-Baronnies, 22 novembre, Sédéron ; 23 novembre, Saint-Ferréol-Trente-Pas ; 28 novembre, Lamastre ; 29 novembre, Saint-Agrève ; 30 novembre, Saint-Martin-de-Valamas ; 12 décembre, La-Motte-Chalançon ; 13 décembre, Bourdeaux ; 14 décembre, Barnave ; 18 décembre, Saint-Romain-de-Lerps ; 19 décembre, Lagorce ; 21 décembre, Alba) Renseignements : Comédie de Valence, 04 75 78 41 70.

Le 2 novembre 2002, la représentation à Saint-Martin-en-Vercors de « J'aime bien vivre à Paris mais parfois non » a donné lieu à une série de manifestations tenues à la Salle des Fêtes et organisées par Brigitte Breton : un atelier d'écriture animé par Yves Barbaut et une rencontre autour de Georges Perec animée par Yves Barbaut en présence de Simone Lopez.

Le théâtre de Vichy (Lausanne, Suisse) a mis en scène du 6 au 22 novembre 2002 une représentation musicale du « Saut en parachute », de « Quelques-unes des choses qu'il faudrait tout de même que je fasse avant de mourir » et d'autres extraits de l'œuvre de Georges Perec.

Danielle Minder de La Compagnie Mélusine (Genève, Suisse) met en scène *Espaces d'espaces* de Georges Perec du 22 novembre au 8 décembre 2002 à la Scène d'Api de l'Écomusée-Voltaire (25 rue du Vuache, 1201 Genève, Suisse. Réservations : 079/304 15 11).

En Suisse romande, le petit théâtre de Sion a joué *L'Augmentation* jusqu'au 31 novembre 2002.

En Espagne, le Galeon Teatro met en scène la traduction en castillan de *L'Augmentation* dès le 1^{er} octobre 2002.

La compagnie théâtrale Suawa, jeune troupe professionnelle clermontoise créée par les anciens élèves du Conservatoire National de la Région de Clermont-Ferrand, a représenté *La Poche Parmentier* de Georges Perec au festival off d'Avignon du 05 au 27 juillet 2002 au Théâtre des roues à aubes - rue des Teinturiers - Avignon. Mise en scène : Michel Guyard.

Le Théâtre chez soi a présenté une création collective de *La Poche Parmentier* de Georges Perec le 7 mai 2002 au théâtre municipal de Perpignan. Mise en scène : Cécile Chalancon ; comédiens : Martine Gimenez, Martine Luc, Emmanuelle Malé, Guillaume Nicolai et Laurent Prat. La troupe avait fait une lecture d'un extrait de la pièce au colloque Perec (20^e anniversaire) du 4 mai 2002 organisé par le Centre Méditerranéen de Littérature qui a eu lieu au Palais des Congrès de Perpignan.

COLLOQUES, DÉBATS, INTERVENTIONS

L'Institut Supérieur des langues de Tunis (Université de Carthage) et l'Institut Supérieur des Sciences humaines de Tunis (Université Al-Manar) organise avec l'aide des Services d'Action culturelle et de l'Ambassade de France en Tunisie un colloque Perec qui se tiendra à Tunis du 18 au 21 février 2003. Au programme, une présentation de *Portrait(s) de Georges Perec* par Paulette Perec (18 février), deux journées d'étude sur le thème de « La mémoire des lieux dans l'œuvre de Georges Perec » avec la participation de Rafika Abbès, Rabâa Abdelkefi, Éric Beaumatin, Kamel Ben Ouanès, Claude Burgelin, Yosser Chammam, Danielle Constantin, Hend Gaha, Jean-Luc Joly, Hela Ouardi, Bernard Magné (19 et 20 février) et la présentation du film *Un homme qui dort*, suivi d'un débat en présence de Bernard Queysanne (21 février). Organisation : Rabâa Abdelkefi, Institut Supérieur des langues de Tunis, 14, avenue Ibn Maja, Cité el khadra, Tunis 1003, Fax : (00 216) 71 770 134, Courriel : rabaa.abdelkefi@isl.rnu.tn ou Hend Gaha, Institut Supérieur des Sciences humaines de Tunis, 26, avenue Darghouth Pacha, Tunis 1017.

Yvonne Goga organise un colloque Perec qui se tiendra au cours du mois de mai 2004 à l'Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca avec la collaboration de l'Université d'Oradea. Le thème envisagé : « Le réalisme, un aboutissement ? »

Jean-Luc Joly a fait une communication intitulée « Le modèle des *Mille et Une Nuits* dans *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec » dans le cadre du colloque international de littérature comparée « *Les Mille et Une Nuits* : Du texte au mythe » qui s'est tenu les 30, 31 octobre et 1^{er} novembre 2002 à l'Université Mohammed-V Agdal et à l'Institut Français de Rabat (coordination du colloque : Jean-Luc Joly et Abdelfattah Kilito).

Le samedi 19 octobre 2002, dans le cadre du séminaire Genèse et autobiographie de l'ITEM, Philippe Lejeune a fait une communication : « La rédaction finale de *W ou le souvenir d'enfance* (Georges Perec) ».

Le Cérédi-Cerne de l'université de Rouen a organisé, les 15 et 16 mai 2002, à la Maison de l'Université un colloque intitulé « Langages-passages ». L'intervention de Hans Hartje a porté sur l'œuvre radiophonique de Georges Perec.

Le samedi 25 mai 2002, Éric Beaumatin a fait une communication « Georges Perec, 20 ans après » à l'Atelier de Littérature Contemporaine (Bibliothèque municipale de Tours).

AUDIOVISUEL

Le matin du 4 octobre 2002 sur France Inter, Martin Winckler dans son intervention quotidienne a fait d'emblée une longue citation du texte de *L'infra-ordinaire* « Approches de quoi ? » Il a ensuite rendu hommage à l'infra-ordinaire perecquien dans une réflexion sur l'indifférence à la misère habituelle.

Série Noire, film d'Alain Corneau avec des dialogues de Georges Perec, a été projeté le jeudi 4 juillet 2002 à 20 h 30 au Cinéclub des Hallucinés, dans le cadre du Festival international du Polar, à Frontignan (Hérault). Le même film a aussi été diffusé à la télévision (Ciné Cinéma 1) dimanche 7 juillet.

David Bellos était l'invité de Michel Ciment le 14 juillet 2002 sur France Culture à l'émission *Projection privée* consacrée à Jacques Tati, son dernier sujet biographique dans *Jacques Tati, sa vie et son art* (Seuil, 2002). Il a été question de la biographie de Perec par Bellos, *Georges Perec, une vie dans les mots*.

Quelques-unes des « Deux cent quarante-trois cartes postales en couleurs véritables » ont été lues en ouverture de l'émission *Question d'objet* sur France Culture le 3 juillet 2002. Et on a lu des extraits des *Choses* et d'*Un homme qui dort* à l'émission *Le Livre du jour* du 12 juin 2002 (France Culture).

Sur France Culture le 23 mai 2002 à l'émission *Les Décraqués* consacré « à la chasse aux inédits », Jacques A. Bertrand a prétendu avoir trouvé dans une malle des inédits de Jules Verne intitulés : *Hélice Island*, *Les Yeux d'une fugue*, *Voyages infra-ordinaires*, *Le Carrefour mystérieux (Mabillon)*.

Le 13 mai 2002 à *Surpris par la nuit* sur France Culture, Maurice Nadeau rapporte les propos de Michel Houellebecq venu lui proposer un manuscrit : « Vous avez publié Perec. Je suis le Perec d'aujourd'hui. » Invité à l'émission *Les Jeudis littéraires* (France Culture, le 2 mai 2002), Maurice Nadeau a encore une fois évoqué Perec.

Le 1^{er} mai, France Culture a rediffusé une émission datant de 1989, *Une vie, une œuvre*, consacrée à l'écrivain Jim Thompson. On a pu y entendre Alain Corneau parler du travail de Perec sur les dialogues du film *Série noire*, adapté d'un des romans de Thompson.

Le 28 avril 2002 sur France Inter, à l'émission *Le Masque et la Plume*, au moment du tour de table final où chaque critique doit recommander un livre en format poche, Jean-Louis Ezine a parlé du volume *Romans et récits* de Perec paru dans la Pochothèque.

Le 5 avril 2002 à l'émission *La Suite dans les idées* et le 18 juillet à l'émission *Les Jeudis littéraires*, toutes deux sur France Culture, il a été question du dernier livre de Jacques Roubaud *La Bibliothèque de Warburg* (Seuil, 2002) qui contient plusieurs pages sur Perec et l'Oulipo. Le 31 mai, Jacques Roubaud était l'invité d'Alain Veinstein à l'émission *Du jour au lendemain* sur France Culture : il a précisé que son projet *Le Grand Incendie de Londres* n'avait rien à voir avec le projet de *La Vie mode d'emploi* de Perec.

Le 18 février 2001, la Deutschlandradio a présenté un collage des œuvres radiophoniques de Georges Perec intitulé « Perec/grinations ».

INTERNET

Le 28 juillet 2002, la première adresse électronique du site de l'Association Georges Perec (<http://www.association-perec.org>) est retombée dans le domaine public. Cette adresse a en effet été rachetée par quelqu'un de mal intentionné, qui voulait nous la revendre avec bénéfice. L'AGP a préféré changer d'adresse internet. Veuillez donc prendre note que celle-ci est désormais :

<http://www.associationperec.org>

À cette nouvelle adresse, le site de l'Association Georges Perec continue d'offrir en permanence de l'information sur l'Association de même que sur ses activités présentes, passées et futures. Il demeure que ce changement a eu des conséquences malheureuses pour le site de l'AGP : en mai 2002, la fréquentation était de 1900 pages vues par semaine pour être réduite à zéro début août et augmenter lentement depuis. Elle est actuellement de 1100 pages vues par semaine. Nos visiteurs fréquentent le site en majorité le lundi entre 18 et 19 heures. Selon les moteurs de recherche qui les ont menés à notre site, ils s'intéressent beaucoup à *W ou le souvenir d'enfance* et lisent les résumés des communications au séminaire. À ce sujet, si vous y avez pris la parole, même il y a fort longtemps,

nous vous saurons gré d'adresser à l'Association un bref résumé de votre communication : quelques lignes suffisent pour donner au visiteur internaute un aperçu de votre travail.

L'adresse du courrier électronique de l'Association a elle aussi changé. Veuillez désormais nous écrire à

secretaire@associationperec.org

Nous rappelons qu'il existe une liste de diffusion électronique consacrée à l'œuvre de Georges Perec et réunissant chercheurs et curieux — qu'ils soient ou non adhérents à l'Association Georges Perec. Cette liste a pour but essentiel la publication et l'échange rapide d'informations et d'idées concernant l'écrivain et son œuvre :

<http://fr.groups.yahoo.com/group/listeperec>

Pour vous désabonner de cette liste envoyer un message à :

listeperec-unsubscribe@yahoogroupes.fr

Finalement, veuillez aussi prendre note que, suite à des problèmes du même ordre que les nôtres, la nouvelle adresse du site d'*Un cabinet d'amateur* est la suivante :

<http://www.cabinetperec.org>

Sur ce site, Bernard Magné vient de mettre en ligne le texte (assez largement développé) de la communication qu'il avait faite au séminaire Perec en mars 2002 : « Le métatextuel perecquien ».

Le même Bernard Magné a mis en ligne sur son site personnel une version combinatoire du texte de Perec *Un peu plus de quatre mille poèmes en prose pour Fabrizio Clerici* et les débuts de romans qui étaient parus dans *Études littéraires* vol. 23 n° 1 et 2 (1990) : « Un peu moins de vingt mille incipit inédits de Georges Perec ».

<http://perso.club-internet.fr/magneb/generateurs/perec-clerici.html>

<http://perso.club-internet.fr/magneb/generateurs/incipit-roman.html>

Dans l'enchevêtrement du site Désordre de Philippe de Jonkheere (<http://desordre.free.fr>), site qui a reçu au printemps le grand prix du site littéraire de la Société des Gens de Lettres, on retrouve une « tentative d'épuisement de tentative d'épuisement d'un lieu parisien » (<http://desordre.free.fr/saint-sulpice.html>). Il s'agit d'une exploration hypertextuelle du texte de Perec, qui est repris en entier.

Rémi Schulz vient de mettre en ligne une page consacrée au « Bulletin de l'Institut de Linguistique de Louvain », chez Perec et chez Schulz : **<http://gondol.waika9.com/baruq.htm>** Schulz y présente une découverte qui lui semble importante pour tous les perecolâtres : Perec est né le jour de la fête juive de Pourim, à laquelle sont associées des particularités évocatrices : la Perse, le W, le carré textuel, etc.

Sur le site www.E-dito.com dans la rubrique « Boîte à texte » (sous-rubrique « Essais »), on trouve un texte ludique sur la lettre W ; on y mentionne bien évidemment Perec.

Il est question de Perec dans la critique de l'ouvrage de Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, *Écrire l'espace*, que l'on trouve sur le site Fabula : **<http://www.fabula.org/revue/cr/261.php>**

RÉFÉRENCES ET HOMMAGES

Extrait de la chronique de Bertrand Poirot-Delpech parue dans *Le Monde* du 6 novembre 2002 : « Déjà, Proust donnait l'illusion que nos grands-parents auraient pu l'apercevoir chez les Guermantes ou au Guignol des Champs-Élysées. Avec *Je me souviens* (P.O.L.), Georges Perec offrait à tous les lecteurs de 1978 l'impression flatteuse, rassurante, d'avoir roulé dans les mêmes Dauphines, lu les mêmes manchettes fracassantes. » Rappelons que Bertrand Poirot-Delpech était mentionné dans le cent trentième *Je me souviens* : « Je me souviens que Bertrand Poirot-Delpech était chroniqueur judiciaire au *Monde* ».

Dans *Le Monde* du mardi 5 novembre 2002, on trouve un article de Robert Belleret, « Un amour de cimetière » concernant Bertrand Beyern, le « nécrosophe », qui fait visiter le Père Lachaise : « Pour rendre hommage à Georges Perec, il a même été jusqu'à composer un petit texte sans « e » (à la manière de *La Disparition*) : « Ainsi qu'il l'avait voulu, son corps n'a nourri aucun humus mais a connu la combustion dans un four brûlant aux abords du columbarium ».

La grille de mots croisés de Perec pour le 10^e arrondissement (d'abord publiée dans *Télérama*, puis reprise dans les *Perec/rinations* chez Zulma) se retrouve dans le n° 32 (automne 2002) de *La Gazette du canal*, journal du 10^e arrondissement.

Dans le quotidien norvégien *Aftenposten* du 15 septembre 2002, l'écrivain Hans Peter Blad affirme que *La Vie mode d'emploi* est son titre de roman préféré.

Dans *Le Monde* daté du 11 septembre 2002, dans la rubrique de gastronomie, il est fait mention du roboratif « Tentative d'inventaire des aliments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'année mil neuf cent soixante-quatorze ».

À l'automne 2002, la Fundació « la Caixa » (Espagne) consacre le n° 58 de ses « guies de lectura » à Perec. Le texte de Mary Farrell est agrémenté de plusieurs photographies.

Le 26 septembre 2002, Philippe Dupuis proposait dans ses mots-croisés du *Monde* la définition suivante : « A donné à la vie un mode d'emploi ».

Dans une publicité pour Le Livre de Poche parue dans *Télérama* du 25 septembre 2002 : « Perec sera bien un jour publié en « Pléiade ». En attendant, La Pochothèque, ce n'est pas mal non plus. »

Dans un article intitulé « Juifs de France en quête d'identité » paru dans *Le Monde Diplomatique* du mois d'août 2002 et signé par Sylvie Braibant et Dominique Vidal : « Que restera-t-il de l'identité juive dans un siècle ? [...] Peut-être simplement cette « évidence médiocre » poétisée par Georges Perec dans les *Récits d'Ellis Island* : « Un silence, une absence, une question, une mise en question, un flottement, une inquiétude, une certitude inquiète... ».

Dans *Les Inrockuptibles*, n° 346 (10-16 juillet 2002), un article de Nelly Kapriélian sur Paul Otchakovsky-Laurens (P.O.L) et intitulé « Le discret » ; il y est bien sûr question de Perec.

À l'occasion de la sortie du livre-coffret de Bobby Lapointe, *Le Monde* du 22 juin 2002 publie un article dans lequel se lit : « Un jour, invité par France Culture à lire un texte de Bobby Lapointe, l'écrivain Georges Perec est obligé de s'interrompre au mot « jaillissant » déclarant mezza voce « Mon Dieu ! Qu'est-ce qu'on me fait lire ? » Le texte était : « T'en souvient-il, tordu, la grasse matinée/ Que tu vécus un jour/ de mars, en Gâtinais/ Dans ce buffet de gare estaminet ?/De désirs une vieille/ garce t'animait/...Mais youpi ! tout soudain ta bra-/ guette s'animait/ Et jaillissant, ton gros ci-/ gare se mâtinaît/ De violet, étalant sa masse gratinée... »

On trouve dans l'*Album de la Pléiade : Raymond Queneau* d'Anne-Isabelle Queneau (2002) quelques mentions de Perec de même que la célèbre photo de l'Oulipo de 1975. Ainsi, à la page 139 : « Le 7 mars 1948, Queneau note sur son agenda « Terminé Saint Glinglin » qui semble s'être d'abord intitulé *La Disparition* (à cause de l'absence de la lettre x dans cette troisième mouture de *Gueule de pierre*) comme plus tard le roman de Perec sans la lettre e » ; et à la page 262 et 263 : « [En juin 1973] l'opuscule de Georges Perec *La Boutique obscure* lui donne brusquement « l'idée de raconter des petits faits, mais comme des rêves ». Le 24 : « j'écris de faux récits de rêves — ils paraîtront sous le titre « Récits de rêves à foison » dans les *Cahiers du chemin*. » À l'occasion de la parution de l'album Queneau, *Télérama* a évoqué Georges Perec : « Ses constructions en apparence d'une simplicité enfantine sont — comme chez Perec, qui l'admirait et fut, en bien des sens, son disciple — de savants montages mathématiques. »

Dans son feuilleton sur Internet (sur le site de P.O.L), Martin Winckler raconte qu'en recherchant d'anciennes cassettes, il a mis la main sur « les émissions de radio de Georges Perec ». Dans une autre livraison du même feuilleton, une longue citation de *W ou le souvenir d'enfance* (un des trois récits du départ à la gare de Lyon). Dans *Le Monde* du 19 octobre 2002, dans un article consacré à Winckler : « En 1993 [...] Marc Zaffran devient Martin Winckler en hommage au personnage de Georges Perec, « l'écrivain français qui m'a le plus marqué et qui m'a aidé à démystifier le métier d'écrivain ». Et dans le *Magazine littéraire* n° 407 (mars 2002), Winckler affirme : « J'ai toujours écrit les

livres que je voulais écrire — même s'ils n'ont pas tous été publiés, même s'ils ne sont pas tous de succès de librairie — [...] parce que comme Azimov ou Georges Perec, « j'ai envie de toucher à tous les genres que j'aime et de traiter de tous les sujets qui m'intéressent. »

Le Monde. Dossiers et documents littéraires n° 36 (juillet 2002) est consacré à « L'enfant et l'écrivain » et parle de Perec.

Dans le *Supplément-Villa Gillet* n° 491 (Lyon, mai 2002) un texte de Nick Linhaus, « Perec sur la pente » qui est, pour les quatre cinquièmes, fait de citations détournées d'*Espèces d'espaces* et de *L'Infra-ordinaire*.

En mai 2002, est paru chez Milan Poche une livre destiné aux 7-8 ans inspiré de *La Disparition* et intitulé *Le Roi qui n'aimait pas les E* (texte : Christophe Loupy ; illustration : Laurent Audoin).

Dans *Les Cahiers du cinéma* (février 2002), dans un article sur le film d'Arnaud des Pallières, *Disneyland mon vieux pays natal*, le cinéaste affirme : « J'avais en tête deux coïncidences : l'une est un camp de concentration, l'autre un camp de loisirs ; et il y a une réelle concordance historique dans le fait que moins de dix ans après la fin de la guerre, Disney ait eu son idée. De tels raccourcis nous sont permis depuis que Georges Perec, dans *W ou le souvenir d'enfance*, a pris une cité olympique basée sur le sport et l'apologie du corps pour exprimer en positif, métaphoriquement, des négatifs qui étaient les camps. »

Paulette Perec a offert à l'Association une photocopie d'une dédicace de Perec de la première édition de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* adressée à Iujik « avec mes sentiments chromés, le 1^{er} février 66 ».

En épigraphe du catalogue de l'exposition « Leandro Berra, d'un moi pluriel et d'une seule ombre » (Maison de l'Amérique latine, 2002) une citation de Perec : « D'où qu'ils viennent ? Où qu'ils vont ? Qui qu'ils sont ? » Aussi, en épigraphe du roman *Alter Ego*, de Laurent Flieder (HB éditions, 2002), une citation de Perec sur le puzzle, extraite de *La Vie mode d'emploi*.

Dans le récent roman de Margherita Oggero, *La Collega Tatuata* (Milan : Mondadori, 2002), à la page 61, la narratrice reçoit un coup de fil : « — Sono da mia sorella. Visto che sei in casa, passo un momento per portarti quel libro di Perec che volevi leggere, mia sorella l'ha giusto finito ieri. Ti va bene ?

— Certo.

— Tra un quarto d'ora sono lì da te. Ciao.

Laconica. Frettolosa. Come per non darmi il tempo di infilare una domanda o un commento, anche se telefonava da un posto sicuro. Misteriosa, per di più : io non voglio leggere nessun libro di Perec perché li ho già letti tutti, e lei lo sa benissimo. perec è un'altra delle passioni comuni »

Dans *Le Monde des livres* du vendredi 14 juin 2002 figure un article de Raphaëlle Rérolle sur l'écrivain chilien Roberto Bolaño (qui vit depuis longtemps en Espagne). À propos d'un roman non spécifié de Bolaño : « Pour alimenter ce petit jeu de proche-lointain, de montré-caché, pour ouvrir les yeux de son lecteur en le déstabilisant, l'auteur utilise l'idée de disparition (et cite, dans un clin d'oeil, *La Disparition* de Georges Perec, roman policier écrit sans la lettre « e ») ».

Dans *Joconde sur votre intelligence* (Castor astral, 2002), Hervé Le Tellier pastiche Perec à deux moments : une liste de 10 « Je me souviens » et un lipogramme en « e » sur le thème de Mona Lisa.

La Ville en mouvement de Francis Godard (Découvertes Gallimard n° 410) donne en annexe des textes de Perec.

Chez Jean-Michel Place, dans la collection Sujet-Objet, un petit livre de Raphaël Cuir, consacré à quatre plasticiens, s'intitule *La Vie mode d'emploi*. Dans sa présentation, Raphaël Cuir cite « l'arrêt momentané de l'ascenseur », reproduit au chapitre XXII de *La Vie mode d'emploi*.

Dans *Les Carnets trimestriels du Collège de Pataphysique* n° 6 (15 décembre 2001), une liste de palindromes établie par Gérard Durand dans laquelle on retrouve un hommage « au recordman du palindrome » :

CE REPTILE LIT PEREC.

Le grand saxophoniste soprano Steve Lacy place en exergue de son album *Sangs*, publié par Tzadik (New York, 1998), un extrait de la version anglaise de *Ellis Island* de Perec : « I don't know exactly what being a Jew means, what it does to me. »

Dans *Foutaises*, un court métrage de 8 minutes de Jean-Pierre Jeunet (1989), l'acteur Dominique Pinon récite une série de « j'aime..., j'aimais..., je n'aime pas... ». Cela anticipe les premières phrases, dites en voix hors champ, de son film *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (2001). Dans ce court métrage, la première allusion est « ... un truc que j'aime : ouvrir un livre plusieurs mois après les vacances, et puis retrouver du sable entre les pages », et on ouvre le *Je me souviens*, dont du sable s'écoule, entre les pages 88 et 89 ! Un peu après, il dit, alors qu'on le voit faire à l'écran : « j'aime bien [...] croquer les oreilles des petits-beurres ». Mais il dit aussi : « j'aime pas les barbus sans moustache... ».

Jean-Michel Pochet a offert à l'Association une copie du programme et du billet d'entrée d'une séance de l'Oulipo qui s'était tenue à Europolia France au Palais de Beaux-Arts de Bruxelles le 8 octobre 1975. Perec y était présent et avait participé à la composition collective d'un sonnet.

MERCI

Les personnes suivantes nous ont adressé des informations pour la constitution de ce bulletin ou des documents qui ont rejoint notre fonds : Rabâa Abdelkefi, David Bellos, Marcel Bénabou, Patrick Bideault, Roland Brasseur, Ela Bienenfeld, Philippe Bruhat, Claude Burgelin, Éric Beaumatin, Jesús Camarero, Cécile Chalancon, Alain Chevrier, Denis Cosnard, Maryz Courberand, Cécile De Bary, Isabelle Dangy, Marguerite Debaecker, Roberta Delbono, Audrey Descombes, Philippe Didion, Pierre Dubrunquez, Sophie Dupont, Jacques Elmaleh, Virginie Emame, Mary Folliet, Jacques Gaudier, Yvonne Goga, Jean-

Benoît Guinot, Éleonore Hamaide, Maryline Heck, Hans Hartje, Julien Hartmann, Jean-Luc Joly, Thomas Jörgens, Mary E. Farrell Kane, Bianca Lamblin, Éric Lavallade, Maryvonne Longeart, Simone Lopez, Bernard Magné, Jean-François Mathieu, Claire Miahle, Nicolas Millet, Danielle Minder, Kaiko Miyazaki, Delphine Mosser, Isabelle Nicoladze, Anja Niederhausen, Michèle Papaud, Marc Parayre, Jean-Michel Pochet, Paulette Perec, Véronique Revoy, Mireille Ribière, Peter Ronge, Bernardo Schiavetta, Rémi Schulz, François Vitrani, Willy Wauquaire, Ismail Yerguz, Alain Zalmanski.

Que tous ceux dont le nom a été oublié veuillent bien nous pardonner.

Nous tenons à remercier celles et ceux qui, dans les derniers mois, ont donné un coup de main dans l'accomplissement des tâches ordinaires et extraordinaires du secrétariat de l'Association Georges Perec : Chantal Leclercq, Cécile De Bary, Philippe Didion, Bianca Lamblin, Bernard Magné, Paulette Perec, Alain Zalmanski et, surtout, Monika Lawniczak qui a accepté de remplir pour quelques mois le rôle de secrétaire-adjointe et Patrick Bideault qui s'occupe du site internet de l'Association.

SÉMINAIRE GEORGES PEREC 2002-2003

Cocordonné par Marcel BENABOU et Danielle CONSTANTIN

Samedi 12 octobre 2002

Christelle REGGIANI

Épuisement du roman et expérience du temps dans *Un cabinet d'amateur*

Samedi 23 novembre 2002

Annelies SCHULTE NORDHOLT

Un homme qui dort ou le deuil de la mère disparue.

Un roman autobiographique ?

Samedi 11 janvier 2003

Eric LAVALLADE

Rencontres inattendues :

Perec face à quelques auteurs policiers connus et méconnus

Samedi 15 février 2003

Peter RONGE

Les Revenantes, autre cas de réécriture perecquienne ?

Samedi 8 mars 2003

Michel BERTRAND

« Carrefour Mabillon » : génétique, génésique, générique

Samedi 26 avril 2003

Cécile De Bary

Écrire l'icône : références aux images des textes perequiens

Samedi 17 mai 2003

Jean-Luc JOLY

Cartographie et totalité dans l'œuvre de Georges Perec

Samedi 14 juin 2003

Dominique BERTELLI

La cité idéale

Les séances ont lieu le samedi de 10 h 30 à 12 h 30 à l'Université Paris VII, 2 place Jussieu, 75005 Paris, métro Jussieu, Tour 34/44, 2^e étage, salle précisée sur place.

SÉMINAIRE : RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

16 mars 2001 : Bernard Magné

« Le métatextuel perequien revisité »

Bernard Magné est professeur de littérature française contemporaine à l'Université de Toulouse Le Mirail. Après la publication d'un *Georges Perec* chez Nathan Université (1999), il vient de réaliser pour la collection Pochothèque du Livre de Poche le volume *Romans et récits* de Georges Perec (2002).

Voici le résumé de sa communication au séminaire Perec.

Dans cette communication je me suis proposé de faire le point, en l'appliquant à l'œuvre de Georges Perec, sur un concept que j'ai élaboré au début des années 80 : le « métatextuel », défini comme « tout énoncé qui, dans un texte, apporte une information, dénotativement et/ou connotativement, sur l'écriture et/ou la lecture de ce texte ». Cette analyse du métatextuel emprunte ses outils dans le domaine sémantique aux travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni sur la connotation, dans le domaine taxinomique aux définitions de la rhétorique classique, dans le domaine pragmatique aux travaux de Georges Molinié sur les trois niveaux énonciatifs du texte littéraire.

Pour le fonctionnement du **métatextuel perequien dénotatif**, j'ai retenu surtout deux points particuliers : d'une part il peut fonctionner sur le mode de l'ironie, par antiphrase ; d'autre part il peut être paradoxal lorsque l'énoncé métatextuel qui définit la règle perturbe l'application de cette dernière.

En ce qui concerne le **métatextuel perequien connotatif**, le plus intéressant selon moi, faute de temps, je ne suis pas rentré dans le détail de sa rhétorique spécifique : on trouvera dans la version développée de cette étude mise en ligne sur le site internet du *Cabinet d'amateur*, l'analyse des principales figures métatextuelles perequiennes. Les unes sont fondées sur la similitude totale ou partielle des signifiants (syllepse, antanacrise, paronomase, cryptogramme, ellipse, calligramme), sur la similitude des signifiés (métaphore) ou sur leur relation d'antonymie (ironie). Les autres sont fondées sur la contiguïté (prise au sens large) : ce sont essentiellement des métonymies, c'est-à-dire des métaboles (au sens donné à ce terme par le groupe μ) qui sont la conséquence d'une contrainte et renvoient donc par connotation à cette contrainte. L'existence de métonymies métatextuelles est particulièrement importante car elle montre l'insuffisance des analyses antérieures qui tendaient à considérer l'auto-désignation des règles textuelles comme une métaphore généralisée.

J'ai ensuite esquissé une **topologie sommaire du métatextuel connotatif** perequien, en distinguant le métatextuel « in situ » où énoncé métatextuel et fonctionnement textuel occupent la même place, et le métatextuel « délocalisé », avec ses analepses et ses prolepses, cette délocalisation pouvant aller jusqu'à l'intertextualité, lorsque le métatextuel met en relation deux textes distincts (par exemple *La Vie mode d'emploi* et *Un cabinet d'amateur*).

J'ai abordé brièvement la **sémantique du métatextuel connotatif** perequien en pointant quelques oppositions importantes au plan des signifiés (global vs local, général vs particulier), en étudiant les relations avec le premier principe de Roubaud (le métatextuel englobe le principe de Roubaud, mais ne s'y réduit pas), le métalectoral (où les signifiés de connotation concernent la réception du texte), la polysémie métatextuelle (qui interdit de considérer le métatextuel comme un système biunivoque) et les étagements métatextuels (dans lesquels une figure métatextuelle devient elle-même l'objet d'une désignation indirecte de second niveau).

J'ai enfin traité deux aspects d'une **pragmatique du métatextuel connotatif** perequien : la question de l'*intentionnalité*, en rappelant que le métatextuel relevait de l'interprétation du texte et que sa validité ne supposait nullement une quelconque garantie auctoriale ; et la question de la *lisibilité* en montrant que si le

métatextuel convenait particulièrement à l'écriture perecquienne tendue entre le masquage et le marquage, ce marquage lui-même était pris dans la même tension, au point d'aboutir au paradoxe d'un métatextuel seulement repérable par la connaissance préalable de ce qu'il est censé révéler. Bref, un dispositif quelque peu pervers, dont les bagues de Winckler dans *La Vie mode d'emploi* pourraient constituer une assez pertinente métaphore... métatextuelle.

Une version développée de cette communication est consultable sur le site internet du *Cabinet d'amateur* dans la rubrique des nouveaux articles : <http://www.cabinetperec.org>

6 avril 2002 : Danielle Constantin

« Processus mémoriels dans les avant-textes de *La Vie mode d'emploi* »

Danielle Constantin a obtenu en 2001 un doctorat du Centre de littérature comparée de l'Université de Toronto. Titre de la thèse : *Mirages et masques de l'écriture. Genèses de trois textes romanesques : Rayuela de Julio Cortázar, La Vie mode d'emploi de Georges Perec et La Vie en prose de Yolande Villemaire*. Boursière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, elle poursuit des travaux sur le travail de la mémoire dans les processus génétiques chez Perec et Proust. Elle est secrétaire générale de l'Association Georges Perec.

Voici le résumé de sa communication au séminaire Perec.

Cette communication participe aux recherches actuelles en génétique littéraire ; plus précisément, elle s'insère dans mes travaux sur la genèse de *La Vie mode d'emploi*, en continuant à s'intéresser aux avant-textes en tant que traces de la fabrique du roman et du travail de l'écrivain.

Dans un volet antérieur, je m'étais penchée sur le moment de l'entrée en écriture, c'est-à-dire sur le difficile passage du travail préparatoire (le cahier des charges) à celui de la rédaction comme telle (les brouillons). J'avais repéré et analysé parmi les manuscrits du roman des indices de la mise en place des instances énonciatives et narratives dans les premiers temps de la rédaction, des analyses ayant porté sur environ un cinquième des documents rédactionnels. Mon questionnement s'est depuis déplacé pour interroger tout le dossier des brouillons afin d'examiner comment s'est inscrit le travail mémoriel du scripteur dans l'élaboration d'une masse textuelle de l'importance et de la complexité de *La Vie mode d'emploi*. J'examine donc comment se sont déployés les mouvements d'une œuvre en devenir, dans ses oscillations entre ce qu'elle est toujours déjà (le sou-

venir et l'oubli qu'elle a d'elle-même) et ce qu'elle peut toujours encore être (son devenir, son potentiel) et ce, afin de montrer que le texte encore à l'état naissant s'est déplacé sur une crête où des jeux de retours et de reprises n'ont eu de cesse de le projeter vers le livre à venir.

Dans un premier temps, je fais une description analytique de l'ensemble du dossier des manuscrits du roman et je revois à grands traits le récit de la genèse du texte. Ensuite, j'examine certains processus mémoriels qui ont été à l'œuvre dans la composition du texte, composition entendue ici dans son double sens de structuration et de rédaction. Parmi ces processus d'écriture, mentionnons la mise en place et l'exploitation d'aide-mémoire comme les listes du cahier des charges, le plan de l'immeuble et l'index (apparu au chapitre 42); les mouvements vers l'amont et vers l'aval de la rédaction se percevant dans le travail mémoriel et prévisionnel (par exemple, les grilles de dix cases par dix cases que Perec dessine en regard des pages recto des grands cahiers noirs de mise au net manuscrite ou les notes de renvoi du cahier des charges) ; et le travail récapitulatif qu'a nécessairement demandé la constitution de l'index et des rappels des histoires et de la chronologie.

25 mai 2002 : Kaiko Miyazaki

« Quel malaise chez Gorgs Prc ? Le rapport à la judéité chez Georges Perec »

Kaiko Miyazaki est doctorante à l'Université Paris VII, UFR Sciences des textes et documents. Dirigée par M. Francis Marmande, sa thèse porte sur les impacts littéraires et humains du génocide juif chez deux écrivains français : Perec et Duras. Elle a déjà publié au Japon quelques articles concernant ce sujet, notamment dans la *Revue de la Société d'études de littérature française* de l'Université Chuo (Tokyo) (voir *supra* à la rubrique Publications)

Voici le résumé de son intervention au séminaire Perec.

Issu de Juifs polonais, Perec est « ethniquement » juif. Pourtant, cette évidence lui est « médiocre », « apparente », voire « trompeuse ». Sa judéité semble surtout se manifester par un manque. Ainsi, si le héros de *La Disparition* Anton Voyl exprime le manque existentiel inscrit dans son nom, Georges Perec devient à son tour Gorgs Prc, comme si la disparition d'« e = eux » avait mutilé son identité. Concernant ce manque et sa judéité, que dévoilent ses souvenirs d'enfance ? Comment Perec tente-t-il de remédier à ce manque ? Comment enfin celui-ci appelle-t-il un désir d'appartenance à une communauté ?

Par une comparaison de différents textes de Perec se rapportant tous au sou-

venir de la lettre hébraïque, *Lieux*, avant-textes de *W ou le souvenir d'enfance* et texte définitif de *W ou le souvenir d'enfance*, nous pouvons observer un manque et un désir d'appartenance à la culture des siens chez l'auteur, à savoir la culture juive. Ainsi, le jeu de déchiffrement des lettres s'effectuait non pas dans des journaux en yiddish mais en français. De même, le décalage entre le vrai et le faux dans ce souvenir dévoile un manque d'affection : contrairement à ce qu'il écrit dans son souvenir, Perec n'était ni au centre de tout, ni entouré de « protection chaleureuse », mais seul avec sa tante Fanny à côté de « grands tas de sable » sur les quais de la Seine. Enfin, cet embellissement de souvenir peut révéler la douleur souterraine de la disparition de ses proches : alors que c'est sa tante Fanny qui l'a accompagné dans ce jeu de déchiffrement, elle n'est pas évoquée dans les textes, remplacée par sa grand-mère Rose. Or sa tante Fanny a justement été déportée avec la mère de Perec tandis que sa grand-mère Rose a échappé aux rafles. Effacer la tante Fanny de sa mémoire, ce peut être refuser de penser au génocide juif et à la mort de sa mère.

Une autre des tentatives d'occuper le manque peut se manifester par l'emprunt de souvenir de personnes avec qui on a des points communs. Perec a ainsi découvert sa communauté de destin chez certains immigrés d'Ellis Island, dont des Juifs : comme le montre le chapitre V des *Récits d'Ellis Island* - « Mémoires », grâce aux réponses des immigrés d'Ellis Island, Perec a pu apprendre la misère, la famine, l'antisémitisme ou les pogroms que les Juifs ont subis dans leur pays d'origine. À travers ces témoignages, Perec aura sans doute reconstitué les situations difficiles de la vie quotidienne de ses parents en Pologne et d'autre part imaginé sa « mémoire potentielle » si sa famille avait choisi l'Amérique au lieu de la France. À Perec, qui n'a de son enfance que des « souvenirs improbables », *Ellis Island* offre une « autobiographie probable ».

Ce chapitre « Mémoires » a certaines affinités avec le projet *L'Arbre : Histoire d'Esther et de sa famille* : fondés sur les interviews auprès de « proches » de Perec, ils visent à mieux connaître le passé de sa famille. Ainsi *Récits d'Ellis Island* est sous-titré « histoires d'errance et d'espoir », *L'Arbre* est sous-titré « Histoire d'Esther et de sa famille ». Alors que la pluralité du premier (« histoires ») exprime la diversité de « la mémoire potentielle », le singulier du deuxième (« Histoire ») renvoie à « l'irrévocable » de son propre vécu et du passé irrémédiable.

En empruntant les souvenirs aux immigrés qu'il a interviewés, Perec semble tenter de recréer le souvenir du berceau de sa famille et l'histoire des siens. La conquête d'Ellis Island est en conséquence un substitut à l'histoire de sa famille. Pour emprunter la fameuse expression « l'oblique » de Philippe Lejeune, nous pouvons surnommer « Mémoires » « L'Arbre oblique » : une réalisation indirecte du projet de *L'Arbre* inabouti.

Enfin, l'évolution des rapports qu'entretient Perec avec la judéité peut s'observer dans une comparaison des deux textes qui portent sur les rapports entre Perec et Ellis Island et qui constituent un parallélisme frappant : l'avant-texte des *Récits d'Ellis Island* qui s'intitule « Ellis Island, Description d'un projet » et le texte définitif *Récits d'Ellis Island*. Ainsi l'avant-texte aborde explicitement la judéité, alors que Perec enlève l'allusion directe à la judéité dans le texte définitif. Ainsi, le remplacement de « terre natale et terre promise » par « l'errance et l'espoir » dans le texte définitif, cela nous montre un processus de déjudéisation qui va vers l'universalité : l'errance et l'espoir sont partagés par tous les déshérités et les déracinés. Dès lors que Perec l'a confirmé dans ses écrits, il avance d'un pas vers la libération de l'entrave du « destin juif » pour devenir un simple individu d'errance et d'espoir. Ce remplacement témoigne d'autre part d'une prise de conscience qui valorise désormais plus le processus de chemin à parcourir que le début et l'aboutissement du chemin. Perec vit la rupture irrémédiable avec sa terre natale. Quant à la terre promise, impossible à atteindre, elle n'est que pure spéculation. Perec est-il voué à errer toute sa vie, comme le titre de son premier roman *Les Errants* en est prémonitoire ?

Perec n'appartient donc pas à la culture traditionnelle de ses ancêtres, mais se rattacherait plutôt à un nomadisme mobile, informe, qui refuse d'être figé. C'est seulement dans son évolution, dans son cheminement personnel que nous pouvons comprendre cet écrivain. Concernant son identité ou sa judéité incertaine, il importe non pas de proposer une réponse fixe mais des réflexions qui cherchent à trouver la vérité. Comme pour le Golem, le « e » est vital à Perec. S'il pouvait retrouver ce « e » perdu, la vérité, « emeth », lui serait accessible. L'unité de son existence lui serait rendue. Pour emprunter à la métaphore du puzzle, le « e » constitue la dernière pièce à retrouver, en dessinant le seul trou creusé sur le panneau du puzzle déjà achevé. La judéité correspond sans doute à la pièce qui ressemble infiniment à ce « e », mais la ressemblance n'est jamais parfaite.

Où alors, Perec aurait-il recherché le « e = eux » dans Ellis Island, dans l'Errance et l'Espoir, dans son Enfance ? Le disparu serait-il revenu ? Gorgs Perec serait-il devenu Georges Perec ? Mais jusqu'où ces jeux de mots auraient-ils pu combler le vide creusé à son tréfonds par le désastre du génocide...

15 juin 2001 : Marc Parayre

« Georges Perec, réécrivain »

Marc Parayre est enseignant-formateur à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres et chargé de cours à l'Université de Perpignan. Il a soutenu une thèse

sur *La Disparition* de Georges Perec et il est co-auteur de la traduction espagnole de ce roman. Intitulée *El Secuestro*, cette traduction a paru chez Editorial Anagrama en 1997 et a reçu le Prix Stendhal de traduction en 1998.

Voici le résumé de sa communication au séminaire Perec.

Notre exposé a porté sur le petit texte intitulé *Les Horreurs de la guerre*. Perec adopte ici un type d'écriture qui s'inscrit délibérément dans une tradition de jeux homophoniques sur l'alphabet, mais il imprime doublement sa marque personnelle à la version qu'il propose au lecteur tant par les allusions et autres montages textuels que par l'omniprésence de traces autobiographiques.

I. Une tradition

Ce texte se trouve dans le premier recueil de l'Oulipo et figure dans le chapitre qui s'intéresse à l'« utilisation de structures déjà existantes ». De ce fait, le titre sous lequel il est rangé, « drame alphabétique », constitue en quelque sorte l'annonce d'un « genre », à l'égal de lipogramme ou palindrome. Dans les comptes rendus des réunions de l'Oulipo il est précisé que « Noël Arnaud donne alors lecture d'un très curieux « drame alphabétique » en trois actes : le Roi bafoué, par Simon Leroux » et que « Queneau signale une pièce alphabétique française citée par Pouchkine en 1834 ». Selon toute vraisemblance Perec a eu accès à ces informations.

Le jeu homophonique à partir des lettres de l'alphabet est relativement répandu et on en trouve de nombreux exemples (Une liste fournie a été proposée lors de la communication).

II. Une marque personnelle dans l'application de cette contrainte : intertextualité ; mots choisis ; jeu dans le jeu

L'écriture de cette pièce s'effectue en 1969, au Moulin d'Andé, après la rédaction de *La Disparition*, à un moment où Perec travaille plus que jamais la lettre et les lettres, multipliant les contraintes et les productions à partir des horizons suggérés par l'alphabet. La contemporanéité de l'écriture de cette petite pièce dramatique avec celle de son roman lipogrammatique nous semble porteuse d'enseignements. Certaines phrases, en effet, ne manquent guère de prendre une résonance toute particulière en renvoyant de manière implicite au traitement des voyelles dans *La Disparition* : « Le Capitaine Vainqueur a fini par obtenir six nonnes. [...] Mais une des Nonnes tente (maladroitement) de s'échapper. »

Perec a toujours affiché un net penchant pour l'introduction dans ses propres écrits, de manière souvent implicite, de références à d'autres œuvres, sous forme d'allusions ou de citations. Même dans un texte aussi bref que celui qui nous

intéresse, nous pouvons sans peine observer la mise en place de ce système. Si le syntagme « Capitaine Vainqueur », à lui seul suffit à rappeler le fameux vers de Cami « Les capitaines vainqueurs ont des odeurs fortes » le nom de l'amant de l'Abbesse « Joseph K » ne manque pas d'évoquer le personnage de Kafka.

Voisine de la citation lorsqu'elle convoque implicitement d'autres textes, la sélection de mots rares s'avère plutôt significative. Ainsi « bibition » semble venir de Queneau : « Malheureusement on dut cesser assez rapidement la bibition des pots. » (*Loin de Rueil*, p. 131) et « un grand éclat de rire sardonique » d'un texte de Perec contemporain : « Avec un rire que l'on ne peut que qualifier de « sardonique », elle s'est mise à faire, en ma présence des avances à un inconnu. » (*La Boutique obscure*)

En dehors des points que nous venons de souligner nous pourrions simplement énumérer quelques autres spécificités du texte de Perec : des effets de style avec des inversions qui ne s'imposent pas vraiment ; des indications scéniques apparemment inutiles mais qui concourent à rendre vraisemblable l'ensemble ; un mélange de registres de langue ; la mention superflue dans la liste des personnages des chevaux puisqu'ils n'apparaissent qu'implicitement dans l'histoire (mais peut-être est-ce une discrète allusion au texte de Leroux dans lequel ils revêtent une toute autre importance).

III Quelques échos autobiographiques troublants

Nous avons mis l'accent sur le traitement particulier dont certaines lettres faisaient l'objet dans les textes de Perec et notamment dans celui-ci mais il conviendrait de noter aussi combien le H qui renvoie incontestablement à certaine phrase clé : « ... une autre histoire, la Grande, l'Histoire avec sa grande hache, avait déjà répondu à ma place : la guerre, les camps. » (*W*, p. 13) occupe ici une place de choix : le « couvent de H » et tisse un rapport possible avec le titre de la pièce « Les horreurs de la guerre ».

À la lumière de cette lecture le mot « berline » va prendre alors des connotations nouvelles. Il n'est pas impossible non plus d'entrevoir une parenté entre ce personnage, désigné par le K de son nom, que l'on fusille dans la pièce et le père de Perec, au nom fertile en K, « Mon père s'appelait Icek Judko... » et qui sera tué à la guerre.

Comment enfin ne pas être troublé par l'évidente proximité entre telle présentation « une des nonnes tente maladroitement de s'échapper » et l'évocation des tentatives plutôt gauches de la mère de Perec pour fuir le nazisme avec sa sœur (d'ailleurs ne proposerait-on pas volontiers ce dernier terme comme synonyme de nonne ?) :

« Elle tenta plus tard, me raconta-t-on, de passer la Loire. Le passeur qu'elle alla trouver, et dont sa belle-sœur, déjà en zone libre, lui avait communiqué l'adresse, se trouva être absent. Elle n'insista pas davantage et retourna à Paris. On lui conseilla de déménager, de se cacher. Elle n'en fit rien. Elle pensait que son titre de veuve de guerre lui éviterait tout ennui. Elle fut prise dans une rafle avec sa sœur, ma tante. » (W, p. 48)

Ce court texte aux allures de fantaisie verbale montre donc une fois de plus que l'écriture de Perec, par le jeu systématique sur les lettres et les mots, autorise pour le moins une double lecture.

Une version plus détaillée de ce texte sera bientôt mise en ligne sur le site du *Cabinet d'amateur*.

PUBLICATIONS EN VENTE

L'Association Georges Perec cède à ses membres au prix des libraires certaines publications :

<i>Cahiers Georges Perec</i>	n° 1 :	épuisé
	n° 2 :	13 €
	n° 3 :	5 €
	n° 4 :	5 €
	n° 5 :	8 €
	n° 6 :	épuisé

La Biographie de Perec par David Bellos : Lecture critique
de Bianca Lamblin 9 €

Georges Perec. La Contrainte du réel
de Manet van Montfrans 23 €

Intactes et minuscules de Roland Brasseur 15 €

Magazine littéraire n° 316 (déc. 1993) 3 €

Parcours Perec (colloque de Londres) : 13 €

Aux autres prix s'ajoutent 2,5 € de frais de port pour les envois en France et 3 € pour les envois à l'étranger. Nous devons pratiquer une tarification spéciale pour l'envoi de *Georges Perec. La Contrainte du réel de Manet van Montfrans* : 3,20 € pour la France et 5,80 € pour l'étranger.

Des exemplaire de *Portrait(s) de Georges Perec* sont disponibles à l'Association.

RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

Les cotisations pour 2003 seront encore de 20 € pour les étudiants et de 30 € pour les autres. Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation 2002, précipitez vous ! Et n'hésitez surtout pas à nous envoyer dès maintenant votre cotisation pour 2003.

Nous vous serons très reconnaissants de nous payer par chèque le plus souvent possible, et d'éviter absolument les mandats. Vous pouvez cependant utiliser le virement, en nous envoyant en même temps un courrier. Pour les virements, nous vous rappelons les coordonnées de notre compte.

Caisse d'Epargne
Guichet du 30, rue Saint-Antoine, 75004 Paris
C/étab C/guichet N/compte C/rice
17515 90000 04514866010 75
Domiciliation CE ILE DE FRANCE PARIS

Cotisation 2002 ou 2003

NOM

Prénom

Profession

Adresse (en cas de changement) :

Numéro de téléphone

Courriel (Mél)